

Partout, tout le temps, on qualifie le Président américain Trump d'« imprévisible ». Pourtant, comme le souligne d'ailleurs ses partisans, il fait ce qu'il dit et il dit ce qu'il fait. Il ne dit pas tout, bien sûr, comme tout le monde, c'est un être humain quand même. Mais ce dire n'est pas un engagement pour l'avenir. Ce n'est que la parole de l'instant, girouette qui changera selon les vents dominants. Dire ne l'engage en rien à faire comme il a dit. Comme chacun de nous, il a bien le droit d'évoluer, de changer d'idée, d'être « stratégique »<sup>1</sup> dans un monde qui repose sur l'adaptation et la souplesse et non sur des valeurs facilement rigides.

Mais il ne cache pas sa règle fondamentale qui devrait permettre de prévoir l'imprévisible : le pouvoir de l'argent, l'enrichissement personnel d'abord, le business... On est là dans un domaine objectivable. L'argent peut tout acheter. La parole n'est donc qu'une monnaie dévaluée.<sup>2</sup> On peut dire n'importe quoi, ce ne sont que des mots. Le solide, c'est le profit. Il est donc prévisible que ce qui est dit aujourd'hui peut-être dédit demain. La parole donnée peut toujours être reprise. Du coup aucune confiance ne peut exister dans la relation sans cette valeur accordée à l'engagement verbal. Déjà, le monde anglo-saxon, monde du contrat, a transféré à l'écrit ce qui autrefois reposait sur la parole. Maintenant, même le contrat n'a plus de valeur puisqu'il suppose une instance régulatrice reconnue, capable de juger, de rendre justice, de vérifier sa validité et son application, application respectueuse d'un accord passé entre parties supposées libres et consentantes.

La « *paix par la force* », et le « *deal* », par le chantage et la menace, ont remplacé le juge impartial par l'arbitraire du plus fort. La loi de la jungle a remplacé le Droit qui s'impose à tous.

Paradoxalement, la force des USA tient, non seulement à sa liberté d'entreprendre sans respecter quoi que ce soit, mais aussi à l'énormité de leur dette que le reste du monde doit payer les intérêts. On sait depuis longtemps que le monde capitaliste (que ce capitalisme soit privé comme aux USA ou en Russie ou d'État comme en Chine) repose sur l'investissement et l'emprunt, donc sur la dette. Un monde capitaliste sans dette n'est pas viable. Le problème n'est pas tant la dette elle-même que de savoir qui va payer l'addition. Tant que ce paiement est repoussé aux calendes, c'est-à-dire tant que la confiance est à l'horizon, le système tient. Mais qu'il y ait un doute sur les capacités financières du débiteur, et tout risque de s'écrouler. Le remboursement de la dette n'a pas vraiment d'intérêt (!) puisque le prêteur se paie par les intérêts bien plus et bien avant que par le capital lui-même. Tous ceux qui ont emprunté auprès de leur banque le savent bien, ils passeront bien des années à ne rembourser quasiment que des intérêts !

### Trump : des bases prévisibles

#### 1 -La meilleure défense, c'est l'attaque

Trump est donc tout à fait prévisible. Sa loi est la loi du plus fort. Elle est simple et se mesure au résultat. Bluff ou pas, peu importe. Trump reculera sans vergogne s'il rencontre une forte résistance, et avancera si on lui cède. Comme Poutine ! comme Adolf avant eux... Peu importe ce que je dis aujourd'hui. Si je gagne, j'aurais la preuve que j'avais raison, si je perds... c'est impossible ! Je gagne la preuve que l'ennemi est bien un ennemi et que j'avais raison de vouloir lui imposer ma volonté. Je ne fais toujours que me défendre contre des attaques injustes. C'est une « guerre existentielle

---

<sup>1</sup> C'est comme ça qu'on rebaptise l'inconstance ou le changement d'opinion.

<sup>2</sup> Il ne faut pas sous-estimer dans l'installation de cette dévaluation qui semble assez généralisée, l'importance de la French Theory, du concept derridien de « déconstruction », et de la mise en question de toute autorité par la théorie foucauldienne du savoir-pouvoir et de la dénonciation de toute inégalité comme rapport de domination injuste et inacceptable. Le relativisme généralisé a ainsi ouvert la porte à la possibilité de dire n'importe quoi puisque les faits sont totalement déconnectés de leur interprétation.

préventive », qui justifie mon droit à agresser, puisque ce n'est que défensif. Chacun à son échelle fait la même chose : je n'agresse jamais, je ne fais que me défendre. Peu importe que l'attaque soit réelle ou hallucinée, ou même qu'elle soit coup monté pour justifier l'action agressive...

## **Trump : des bases prévisibles**

### **2 -un puissant ressort de moins en moins caché**

Trump vit dans un autre monde. Tout Président élu qu'il soit, il n'est toujours qu'un animateur de jeu télévisé dont l'audience et les honoraires sont les critères de succès<sup>3</sup>. Malheureusement ses pouvoirs de Président ne sont pas des fictions télévisuelles... Amuseur du Peuple qui lui, au moins, trouve distrayant le spectacle, d'autant qu'il semble maltraiter ceux qui se croient supérieurs, les intellectuels, les diplômés, les bourgeois, les nantis, l'élite... Il incarne la revanche des inférieurs sur les soi-disant supérieurs. Trump-self-made man, même si bien des éléments dans son histoire personnelle n'en relèvent pas, incarne ce mythe de la réussite de l'homme simple. Mais ce qui plait ce n'est la simplicité de l'homme, c'est celle du propos, l'affichage anti-élites, la vulgarité et la pauvreté de pensée (il y a ceux qui font ce que je veux qui sont « fantastiques, extraordinaires, géniaux » et les autres – parfois les mêmes, mais pas au même moment - qui sont « nuls, malades, pervers »). Ce discours qui fait « peuple » est un puissant lot de consolation pour ceux que le chacun-pour-soi américain maltraite. Pour ses partisans, ses revirements d'opinions deviennent des « preuves de souplesse », de « modestie », de « créativité » et même d'« honnêteté intellectuelle » alors qu'il s'agit bien davantage de mouvements émotionnels ! Le pouvoir des mots est toujours là, mais ils ne sont plus au service de la recherche de la vérité, ils l'inventent selon les besoins...

Dans un monde de salut individuel, où il ne faut compter que sur soi, la réussite (matérielle) est toujours une bénédiction divine et la pauvreté n'est que la juste punition d'êtres insuffisants. Chacun est seul responsable de son malheur...

Ce qui est donc prévisible, c'est que toute démonstration de faiblesse ne sera pas interprétée comme geste de bonne volonté mais au contraire comme un pas vers une soumission encore plus grande possible. Les empires ne connaissent de frontières que là où on leur résiste.

Quel est l'organisateur de ce fonctionnement, cet implicite puissant ? Si pour Vladimir Poutine, il semble que ce soit la peur (n'est-il pas toujours en train de justifier ce qu'il fait pour protéger la Russie entourée d'après lui d'ennemis qui n'attendent que l'occasion de l'envahir), pour Trump il semble que ce soit une fragilité narcissique énorme, un besoin d'être aimé et apprécié. Son utilisation systématique de qualificatifs en tout ou rien, sa susceptibilité à tout désaccord sur son point de vue<sup>4</sup> ou sa volonté, son plaisir à être flatté (c'est-à-dire obéi) si évident, tous ces éléments ne font qu'exposer au grand jour la misère affective de cet homme. Que sa puissance ne console(ra) pas. Mais malheur à qui dit que le roi est nu !

---

<sup>3</sup> Il est intéressant de voir qu'avoir été animateurs d'émissions de divertissement télévisé soit devenu une étape plus ou moins nécessaire pour devenir homme politique. Serait-ce la concrétisation de *la société du spectacle* que nous annonçait Guy Debord ? Trump est l'exemple un Président-animateur de show télévisé (la scène d'humiliation de Zelinsky dans le bureau ovale, n'était-ce pas, a-t-il dit, de la « bonne télévision » ?). Pépé Grillo est un autre exemple mais là, c'est plutôt un semi-échec de la conversion du comique en politique. Seul jusqu'à maintenant Volodymyr Zelensky semble avoir réellement réussi sa reconversion d'acteur comique en homme d'État à part entière.

<sup>4</sup> Un récent documentaire sur la patineuse Katarina Witt, championne olympique du temps de l'Allemagne de l'Est, contient un passage où elle évoque sa rencontre avec Donald Trump qui lui a reproché d'être la première femme à ne pas l'avoir rappelé alors qu'il lui avait donné son numéro de téléphone. Elle lui aurait dit « il faut bien qu'il y ait une première fois ». Dans un livre de mémoire, Trump relate cet événement et ajoute qu'il lui trouve un physique de joueur de baseball peu attirant ». On se demande même pourquoi il lui avait donné son numéro !

## Quand un enjeu vital devient une force

Imprévisible, Trump et son besoin d'amour ? Imprévisible Poutine et sa peur d'être inférieurisé ? Imprévisible Xi Jinping et son besoin de ne pas être le dominé ? Pas vraiment ?

Connaître la règle d'un jeu ne permet certainement pas de gagner, mais elle permet de jouer différemment. L'ignorer, c'est ne se laisser aucune chance. La nommer, sortir ainsi du *common knowledge*, c'est s'exposer à des rétorsions violentes parce qu'il s'agit, pour les intéressés, non d'un jeu, mais d'un enjeu existentiel vital. Ils ne le reconnaissent qu'en identifiant leur pays à leur névrose ( ? ) personnelle. Ce ne sont pas eux qui incarnent leur patrie, mais leur patrie qui devient l'expression de leur problématique. Et leur pouvoir qui apparaît comme un traitement... qui débouche sur de bien mauvais traitements... pour les autres.

François BALTA – août 2025